

Ce que le Prince exige

Paul Bleton, *Les anges de Machiavel* : essai sur le roman d'espionnage, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 360 p., 23,95 \$.

Norbert Spehner, *Écrits sur le roman d'espionnage. Bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film d'espionnage*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 388 p., 24,95 \$.

Max Roy

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38386ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1994). Review of [Ce que le Prince exige / Paul Bleton, *Les anges de Machiavel* : essai sur le roman d'espionnage, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 360 p., 23,95 \$. / Norbert Spehner, *Écrits sur le roman d'espionnage. Bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film d'espionnage*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 388 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (76), 52–53.

Paul Bleton, *Les anges de Machiavel : essai sur le roman d'espionnage*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 360 p., 23,95 \$.
Norbert Spehner, *Écrits sur le roman d'espionnage. Bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film d'espionnage*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 388 p., 24,95 \$.



Ce que le Prince exige

Quand des organisations secrètes passent à l'histoire, Paul Bleton traque les espions de papier français et Norbert Spehner présente un dossier international sur un mauvais genre.

ESSAI
Max Roy

AU RAYON DES LIVRES POUR OCCIRE L'ENNUI, cet autre grand nomade, le roman d'espionnage français n'a plus la faveur du lectorat. Il appartient à une autre époque. Mais quel est-il, ce genre que les néophytes confondent avec le roman policier, l'intrigue politique et autres formes de suspense ?

Que sont les espions devenus ?

Paul Bleton, l'espion du genre, n'a rien ménagé pour boucler son sujet. *Les anges de Machiavel : essai sur le roman d'espionnage* est non seulement un ouvrage de spécialiste mais également un ouvrage fort original car, s'il est un genre tout à fait reconnu dans la tradition anglo-saxonne, l'espionnage est presque ignoré dans l'institution littéraire française. «Décidément, le "mauvais genre" pourrait bien être l'autre nom du roman d'espionnage.» (p. 25) Il a été peu étudié, contrairement à d'autres productions dites paralittéraires, soit le roman policier et la science-fiction. En France, une première thèse lui a été consacrée en 1981, non pas dans un programme de littérature, mais en sciences politiques.

Une précision du sous-titre indique les limites spatio-temporelles de l'essai de Bleton : «Froide fin et funestes moyens : les espions de papier dans la paralittérature française, du Rideau de fer à la chute du mur». L'âge d'or de l'espionnage paralittéraire français correspond à la période de la guerre froide et de la croissance économique. Une collection, en particulier, y dominait que nul bouquiniste ne peut ignorer : «Fleuve noir». Aujourd'hui, elle vient loin derrière les quelque quatre millions de ventes annuelles (p. 36) de la série SAS de G. de Villiers chez Plon, chiffre qui n'est pas si impressionnant dans le contexte actuel de la production de masse. Une question se pose : la dissolution de l'URSS, la fin (apparente) du grand antagonisme idéologique, a-t-elle sonné le glas des espions ? Même en restant dans le monde de la fiction, les conséquences de «l'histoire en marche» semblent se faire sentir puisque «l'image de marque du roman

d'espionnage de série est plutôt celle de l'actualité politique internationale, celle de l'Histoire immédiate» (p. 317). En fait, l'effritement du marché du roman d'espionnage français remonte à la fin des années soixante et il s'explique notamment par la transformation des habitudes de loisirs à la faveur des progrès technologiques et par la concurrence des produits médiatiques américains dont la diffusion devient envahissante et quasi immédiate.

Le secret des anges

Dans son essai, Paul Bleton fait une «triple tentative de définition, de description et de critique du genre» (p. 15) à travers un foisonnement d'exemples, telle la populaire série des années cinquante et soixante : *OSS 117* de J. Bruce. Le titre de l'ouvrage s'explique ainsi :

[...] le roman d'espionnage paralittéraire est une histoire d'Espion. Il transmue le plus menu rouage de la machine de l'État, un fonctionnaire, en héros, héritier des grands Détectives et des grands Aventuriers. De thème secondaire dans la maxime machiavélienne — où il ne serait que l'une des actualisations possibles dont le Prince doit faire usage pour maintenir l'État —, le voilà devenu thème dans un genre qui lui emprunte son titre de fonction. Roman d'espionnage, roman de l'Ange de Machiavel. (p. 44-45)

Les premiers chapitres décrivent les traits caractéristiques du genre et ils explorent, tout particulièrement, les «implications de ce que le genre se soit donné un univers de référence secret et trompeur par définition : contrats implicites de lecture et fabrique de vraisemblance» (p. 15). Quatre autres chapitres portent sur des contenus ou des



formes typiques, tels la recherche de domination qui récuse tout sentimentalisme, les conventions de «la profession», les meurtres et les effractions de toutes sortes. À ce propos, certains titres et intertitres sont particulièrement révélateurs à la fois des objets d'étude et d'un discours savant personnalisé. Un chapitre s'intitule «Ils ne font pas de sentiment»; une section, «Le report du guerrier : le sexe paragon»; une autre, «L'envers vu des corps». À l'évidence, le propos critique se double d'un discours ludique. C'est bien d'un essai qu'il s'agit plutôt que d'un traité scientifique, mais la pertinence des observations et des classifications — une typologie du genre notamment — ne fait pas de doute dans cette étude qui a le mérite de la lisibilité. Bleton identifie

des thèmes ou des *topoi*, des canons narratifs ou des *fabulae* à l'aide de formules emblématiques. On comprend vite, par exemple, les conséquences d'un adage machiavélien : «Qui veut la fin veut les moyens», dans cet univers qui a ses codes et ses références propres. Par ailleurs, l'ouvrage soulève d'intéressantes questions sur la vraisemblance, sur les conventions génériques et sur les «contrats de lecture». Une «esthétique présidant à l'écriture du genre» (p. 115) et une formalisation des enjeux de lecture se laissent découvrir par-delà la série, et le cliché aussi, par-delà les bons et les méchants avec leurs systèmes de valeurs, leurs idéologèmes et leurs maximes.

L'assemblée des enquêteurs

Un autre ouvrage, paru chez le même éditeur, concerne les écrits sur le roman d'espionnage. L'auteur, Norbert Spehner, est un spécialiste des bibliographies critiques sur la paralittérature. Il a déjà réalisé des compilations sur le genre fantastique, sur la science-fiction et sur le roman policier (en collaboration avec Yvon Allard). Sa bibliographie analytique et critique recense, jusqu'en 1992, des ouvrages de références, des études générales ou sur des auteurs, et elle inclut un choix de titres sur le cinéma d'espionnage. À moins d'être soi-même spécialiste, on ne saurait se prononcer sur son exhaustivité ou sur la pertinence de ses sélections et classifications. Mais il ne semble pas exister un ouvrage équivalent qui réunisse, par exemple, des études consacrées à des auteurs de provenances diverses (Angleterre, Canada, États-Unis, France, Israël, Québec, URSS, etc.). Même si la production américaine y domine toujours, «pour la première fois, souligne l'auteur, les auteurs canadiens (anglophones ou francophones) sont pris en considération : Richard Rohmer, Ian Adams, Chris Scott, Shaun Herron, David Gurr, Charles Templeton, Pierre Turgeon, Ian Slater, Anthony Hyde [...]» (p. 11). À leurs côtés, la présence d'Edgar Allan Poe, de Conan Doyle, de Fenimore Cooper ou de Charles Dickens est justifiée «par au moins un texte, nouvelle ou roman, appartenant au genre qui nous intéresse et parce qu'ils figurent en bonne place dans plusieurs ouvrages des spécialistes du genre (dont nous ne sommes pas)» (p. 10).

Les chercheurs trouveront de nombreux renseignements dans cet ouvrage. Les curieux aussi qui découvriront, à l'instar d'ouvrages sur *Casablanca*, sur les films de Hitchcock ou sur la série *James Bond* au cinéma, l'existence de livres consacrés à des téléseries comme

Destination Danger ou *Chapeaux melons et bottes de cuir*. S'agit-il vraiment d'études ou d'essais ? Que nous apprennent ces ouvrages sur le sort du genre ? L'enquêteur n'a écarté aucune piste ni aucun indice. Néanmoins, parmi plus de deux mille titres répertoriés, on relève à peine une quarantaine d'articles sur des romans d'espionnage québécois. La plupart de ces articles portent sur la série des aventures d'IXE-13 (par Pierre Saurel) qui fait ainsi figure d'exception et qui a été l'objet d'une recherche réalisée en collaboration à l'Université Laval (Saint-Jacques *et al.*, *Le phénomène IXE-13*, PUL, 1984).

Ne pas conclure

Assurément, ce sont deux fins limiers que Paul Bleton et Norbert Spehner. Ils ont su mener rondement leurs recherches. On aurait tort d'attendre un jugement sur des habitudes du lectorat aussi bien que sur des contenus et des formes littéraires. La légitimité du genre «roman d'espionnage» est une question *intra-muros*. Que son intérêt ou sa valeur intrinsèque ne fassent pas consensus, cela ne change pas l'importance du phénomène. Dans une problématique renouvelée de la vraisemblance littéraire, il permet de formuler des propositions quant aux ressorts de la fiction et quant aux effets et aux procédés de la lecture. Il y a bien, là aussi, présence de schèmes culturels qui traversent notre temps.



BOLÉRO

roman

Assar-Mary
Santana



Boléro, quelques pas de danse dans un univers quasi mythique où les rites et les croyances populaires se mêlent au quotidien, se faisant l'écho d'une réalité déroulante, empreinte de sensualité.

Boléro est le premier roman d'Assar-Mary Santana, musicienne d'origine sud-américaine, qui vit à Montréal depuis une vingtaine d'années.

Traduit par Suzanne Grenier

126 p., 15,95 \$.

les éditions du remue-ménage